

Un matin, la sœur jardinière vint trouver la vénérable Mère pour lui dire que son âge avancé, (elle avait plus de cinquante ans), lui rendait sa charge bien pénible et qu'elle serait bien reconnaissante quand on daignerait lui confier un autre emploi ou tout au moins quand on lui donnerait une sœur pour l'aider. « Vous vieillissez, ma Fille ! lui répondit la Supérieure : il y a bientôt quarante ans que j'avais votre âge, et j'ai supporté, vous le savez, de rudes travaux depuis cette époque, je n'ai en ce moment personne à vous donner pour vous seconder, mais je vais vous aider moi-même. » A l'instant, elle descend au jardin et, malgré les prières de la pauvre jardinière toute confuse, elle travailla toute la journée. La jardinière disait après : « Elle m'a redonné au moins pour dix ans de force et de courage. »

C'est ainsi qu'elle comprenait la pauvreté et le travail. Cette pensée de saint Bernard, la Mère Marie Madeleine l'avait faite sienne, en mourant elle la montrait encore du doigt : « Le religieux qui ne travaille point n'est pas digne d'être religieux. » Aussi, Dieu vient au secours de cette pauvreté confiante et laborieuse, non-seulement par sa Providence ordinaire, mais, quand il le faut, par le miracle lui-même. Les ressources sont épuisées, on n'a qu'un peu de farine avec laquelle la sœur boulangère fait les derniers pains : mais, ô prodige ! la pâte se multiplie entre ses mains et il y a du pain pour toutes les sœurs. Un autre jour, il n'y a plus de légumes : on apporte même à la bonne Mère, le panier vide. A sa prière, le panier se remplit de pommes de terre.

A un si véritable amour de la pauvreté elle joignait, tout naturellement, l'amour du pauvre, qu'elle regardait comme un frère et non comme un rival. Dans ses maisons elle veut que les enfants pauvres soient plus considérés et mieux soignés que les enfants riches. Elle désire que dans toutes ses communautés il y ait une sœur spécialement chargée de visiter les malades pauvres. Malgré sa grande pauvreté, dans tous ses changements de demeure, elle se fait suivre toujours et partout de quelques orphelines : elle ne peut s'en séparer, pour elle ce n'est pas une charge, c'est son « trésor. » Par ses élèves la sainte maîtresse fait prier le bon Dieu, et que lui demande-t-elle ? de lui envoyer une maison pleine de pauvres.

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

(A suivre)